

INFÉRENCE ET PRÉSUPPOSITION: UNE APPROCHE CONTRASTIVE

NOELIA MICÓ ROMERO
Universitat de València

INTRODUCTION

Le langage humain est sans doute un des mécanismes les plus complexes à comprendre et avec lui, celui du cerveau. Que se passe-t-il en effet dans notre matière grise quand je demande innocemment à table: *N' y a-t-il pas d'eau?*¹ et que sans qu'il n'y ait de relation apparente avec cette question, une âme charitable daigne à se lever pour porter à mes pieds l'eau tant désirée? Pourquoi ne pas demander l'eau directement? Et par quel coup de magie mon interlocuteur interprète ma question comme un ordre? Voilà la force du langage! C'est à ces questions auxquelles nous allons essayer de répondre dans cette brève intervention.

La relation dont nous parlions auparavant entre un énoncé et sa conséquence sur un interlocuteur peut avoir lieu grâce à un procès cognitif que nous appellerons : *inférence*. D'abord nous verrons le concept d'inférence selon deux perspectives: l'école française avec Ducrot et Martin, ensuite l'école anglo-saxonne avec Sperber et Wilson. Après ces questions préliminaires, nous passerons à analyser les *marqueurs temporels encore* et *toujours* en contraste en français et en espagnol.

1. LE CONCEPT D'INFÉRENCE

1.1. L'école française

L'école française s'inscrit dans une perspective sémantique comme le dit Martin: "Délaissant l'inférence situationnelle, on s'intéressera exclusivement, dans tout ce qui suit, à l'inférence de langue ou, si l'on préfère, à l'inférence sémantique" (R.Martin, 1976: 37). De l'inférence situationnelle s'occupe plutôt l'école anglo-saxonne comme nous le verrons plus tard. Martin distingue entre *présupposition* et *implication*.

Dans un énoncé comme *Marie continue à manger du chocolat (=p)*, le posé est que *Marie mange encore du chocolat* et le présupposé *Marie mangeait du chocolat auparavant (=q)*. Donc *p* implique *q* ($p \text{ P } q$). Les présupposés ont la caractéristique de rester invariables face à la négation. Ainsi si je nie *p* ($\sim p$): *Marie ne mange plus de chocolat*, je continue à présupposer *q* *Marie mangeait du chocolat auparavant*.

Par contre, l'implication ne fonctionne pas de la même manière. Si je dis *Pierre a acheté un V.T.T.* (vélo tout terrain), je présuppose que *Pierre a acheté un vélo (q)*. Si je soumet *p* à la négation, le présupposé peut varier. *Pierre n'a pas acheté de V.T.T.* peut impliquer soit que

1. Les exemples en italique sont à nous.

Pierre n'a pas acheté de vélo soit que Pierre a acheté un vélo de course par exemple ou un autre type de vélo.

Nous ne nous attarderons pas sur l'optique sémantique car elle conçoit l'*inférence* comme une relation entre énoncés et non comme un procès cognitif.

1.2. L'école anglo-saxonne

Cette approche est sans-doute celle qui mieux nous permettra de comprendre comment les êtres humains se communiquent entre eux et comment ils interprètent les énoncés. Nous allons nous situer dans le cadre de la *théorie de la pertinence* de Sperber et Wilson (1986) qui, elle même, puise sa source dans la théorie gricéenne des *maximes conversationnelles*:

- la *maxime de la quantité* ("ne donnez que l'information nécessaire").
- La *maxime de la qualité* ("ne dites que ce qui est vrai").
- La *maxime de la relation* ("soyez pertinent")
- La *maxime de manière* ("soyez perspicace et ordonné").

De leur côté, Sperber et Wilson ont simplifié ces maximes en les réduisant à une seule: la *maxime de la relation* qui veut que l'énonciateur soit pertinent. Sperber et Wilson entendent par *pertinence* non seulement le fait qu'un énoncé soit congruent par rapport au thème de la conversation mais surtout qu'il soit informatif au maximum. En effet, un énoncé est d'autant plus pertinent pour un individu si les effets qu'il produit sur le destinataire sont importants et si les efforts pour le traiter sont moindres. Toujours selon cette perspective, notre cerveau sélectionne l'information la plus importante. C'est ce que cette théorie appelle la *saillance* ou '*salience*' en anglais.

Dans l'exemple qui suit,

- (a) Alors, Marie tu viens avec nous faire de l'escalade ce weekend?
 (b) J' ai mal au dos depuis trois jours.

c'est grâce au *principe de pertinence* que d'une part l'interlocuteur (b) croit que l'excuse d'avoir mal au dos soit pertinente pour (a) et que d'autre part, l'interlocuteur (a) peut déduire que l'affirmation d'avoir mal au dos de (b) est une manière de décliner l'invitation sans être trop brusque.

Comment l'interlocuteur (a) perçoit-il que le dos de (b) soit pertinent face à son invitation? C'est le contexte qui va mettre (a) sur piste pour inférer que (b) décline son invitation. Sperber et Wilson ont élargi ce concept qui, pour eux, joue un rôle décisif dans l'interprétation pragmatique des énoncés et puisqu'il se construit au fur et à mesure que le récepteur processe l'information (le *contexte* n'est pas prédéterminé). La notion de *contexte* ne comprend plus uniquement le contexte physique de l'énonciation (les conditions d'énonciation) ni le contexte linguistique (le *cotexte*). Elle reprend surtout les prédispositions mentales des interlocuteurs, c'est-à-dire, leur savoir partagé, leur savoir encyclopédique, leurs croyances, leurs expériences de la vie quotidienne et leur compétence sociolinguistique.

2. CLASSIFICATION DES MARQUEURS TEMPORELS *ENCORE* ET *TOUJOURS*

2.1 La notion de marqueur

Avant d'esquisser un bref aperçu sur les classements des *marqueurs temporels*, et plus particulièrement de *encore* et *toujours*, depuis la grammaire traditionnelle jusqu'à nos jours, attardons-nous sur le concept de *marqueur*.

Nous pourrions définir le concept de *marqueur* comme "una clase heterogénea de unidades invariables, que tienen su origen en distintas categorías gramaticales como *conjunciones* (car/

pues, mais/pero), *adverbios* (alors/entonces, certes/ciertamente), *adjetivos* (bon/bueno), *verbos* (tiens/mira) e incluso *sintagmas* (par conséquent/ en consecuencia)” (Olivares, 2001 en prensa). Nous préférons le nom de *marqueur* à celui de *connecteur* le premier constituant une catégorie plus vaste. En effet, le concept de *connecteur* renvoie à la Théorie de l’Argumentation dans la Langue (TAL) de Anscombe et Ducrot et se réfère uniquement aux *connecteurs argumentatifs* tels que *mais*, *certes*, *en outre* etc. Mais pour nous, le concept de *marqueur* ne recouvrira pas seulement les *marques argumentatives*, il comprendra également les *marques temporelles*, les *marques de reformulation*, etc ...

2.2. État de la question en langue espagnole

Les apports les plus récents et les plus intéressants à propos des *marqueurs* proviennent de M^a Martín Zorraquino et Estrella Montlío Durán (1988) et aussi de José Portolés (1998). Ce dernier définit ainsi le concept de *marqueur*: “ Los marcadores del discurso son unidades lingüísticas invariables, no ejercen una función sintáctica en el marco de la predicación oracional y poseen un cometido coincidente en el discurso: el de guiar, de acuerdo con sus distintas propiedades morfosintácticas, semánticas y pragmáticas, las *inferencias* que se realizan en la comunicación” (Portolés,1998:25-26).

2.3. État de la question. en langue française

Comme nous le savons tous, la classe des *adverbes temporels* a reçu des appellations différentes depuis la grammaire traditionnelle jusqu’à nos jours. Chaque étiquette renvoyant à un modèle linguistique distinct. Dans le point 2.3 nous allons aborder la perspective traditionnelle, la sémantique et l’énonciative.

2.3.1. La perspective traditionnelle

Pour M., Grévisse, (1989:301-303), les *adverbes de temps* sont ceux qui répondent à la question *quand?* Il distingue entre ceux qui situent les faits par rapport au moment où l’on parle (*les déictiques*) comme *maintenant*, *tout à l’heure*, *aujourd’hui*, ceux qui situent les faits à un moment autre que celui de la parole comme *alors*, *depuis*, *ensuite*, et finalement ceux qui s’accommodent des deux points de vue, comme *quand*, *déjà*, *encore*, *toujours*.

Cette classification des *adverbes temporels* *encore* et *toujours* est évidemment insuffisante pour nous car elle ne rend compte que de leur facette temporelle et laisse de côté leur nature présuppositionnelle.

P. Le Goffic range les *adverbes temporels* selon s’ils indiquent la date: *hier*, *aujourd’hui*, *demain*, *maintenant*, (*repères déictiques*), *alors*, *ensuite* (*non déictiques*), la durée: *longtemps*, *encore*, et la fréquence: *souvent*, *parfois*, *quelquefois*, *toujours*, *encore* (Le Goffic, 1993:388). P. Le Goffic classe aussi *encore*, *toujours*, *souvent* et *jamais* dans les adverbes aspectuels. Mais il n’explique pas leur versant implicite (Le Goffic, 1993: 470).

2.3.2. La perspective sémantique

Dans une autre optique, R. Martin distingue entre *temps de re* et *temps de dicto*. Premièrement, le temps *de re* est le temps de l’énonciation. Deuxièmement, le temps *de dicto* est défini comme “celui de la prise en charge des énoncés” ou encore comme le “temps de fluctuation des univers de croyance” (R. Martin, 1987: 111-125). Pourquoi parler de fluctuation? Parce que l’homme au cours du temps change et par conséquent ses croyances et son savoir

partagé évoluent. On pourrait dire que le *temps de dicto* est celui qui passe par le filtre de la personnalité, des croyances et des connaissances de l'énonciateur.

En ce qui concerne le cas de *toujours, de re*, il signifie:

- soit *permanence* :

Ex: *Il était toujours en retard*²

Il l'a toujours aimée

Il l'aimera toujours

- soit *persistence*. Il indique la durée selon Martin. Nous, nous préférons l'appeler le *toujours* présuppositionnel, équivalent à *encore*.

Ex: On peut diluer cette liqueur, la chauffer et chercher si elle conserve *toujours* son activité (Jacob, 1970: 75).

De dicto, toujours porte sur tout l'énoncé et dépend aussi du contexte.

Ex: *Tu peux toujours essayer*. (Martin, 1987: 121)

Cet énoncé peut avoir deux sens selon le contexte: ou bien on admet la possibilité d'essayer, cela ne coûte rien d'essayer; ou bien dans un sens ironique, il voudrait dire que rien ne sert d'essayer et équivaldrait à *Tu peux toujours courir*.

2.3.3. La perspective énonciative

Selon J-J. Franckel, la classe des instants *t* peut être représentée soit par des *morphèmes verbaux* (comme le passé composé ou la forme *être en train de*) soit par des *marqueurs adverbiaux* (comme à *8h, une fois, la veille, le lendemain, hier, ce matin, encore, déjà, toujours*, etc...

Voyons de plus près le marqueur *toujours*. Premièrement que se passe-t-il quand *toujours* opère sur la classe des *t* (des instants)? Dans ce cas, Franckel distingue deux valeurs de ce *marqueur*:

- la valeur actualisée de *toujours* c'est à dire quand il est ancré dans le moment de l'énonciation. Ici, il est homologue de *encore* :

Ex: 8h et il est *toujours* là (Franckel, 1989: 290)

Cependant, selon le même linguiste, il existe une différence entre *toujours* et *encore*. Alors que *encore* implique par lui-même un passage à *ne plus*, *toujours* ne peut acquérir cette valeur qu' à l'aide du contexte.

- la valeur générique de *toujours*. Il équivaut à *tout le temps*.

Ex: La nature tâche *toujours* à faire son semblable (Jacob, 1970: 27)

Deuxièmement que se passe-t-il quand *toujours* n'opère que secondairement sur la classe de *t* .? Dans cette catégorie, il classe tous les exemples du type:

Ex: - *C'est toujours une solution*³

- *Avec ou sans képi, un militaire est toujours un militaire*

- *Tu peux toujours essayer/Tu peux toujours causer*

- *Toujours est-il que P*

- *Je vais toujours lui téléphoner*

- *C'est toujours ça de pris*

2. Ces exemples sont tirés de R. Martin, 1987: 120

3. ces exemples sont tirés de J-J. Franckel, 1989:300-305

Passons maintenant au cas de *encore*. Franckel lui attribue deux valeurs. Si l'on observe l'exemple suivant,

Ex: Il est *encore* malade (Franckel, 1989: 215)

On peut effectivement interpréter l'énoncé de deux manières différentes:

- soit *il est malade une fois de plus* et le contraire serait *il n'est plus malade*. C'est la valeur itérative de *encore*.
- soit *Il n'est pas encore guéri*. Ici *encore* équivaut à *toujours*. C'est la valeur durative de *encore*.

En outre, J-J- Franckel distingue aussi des "emplois spécifiques de *encore*":

Ex: *Encore heureux que Luc ait été là* (Franckel 1989:228).

3. NOTRE PROPRE OPTION

Nous nous baserons sur l'optique de J-J. Franckel tout en insistant sur le concept d'*inférence* dans le sens de Sperber et Wilson. Nous parlerons donc de *marqueurs temporels* car, comme nous l'avons déjà dit, nous le concevons comme un concept plus large que celui de *connecteur*. Si ce dernier fait référence aux *connecteurs argumentatifs* dans le cadre de la TAL, pour nous, le concept de *marqueur* regroupera non seulement les *marqueurs argumentatifs*, mais aussi les *marqueurs temporels*, les *marqueurs de reformulation* (certes, autrement dit) etc ... et ce indépendamment de la catégorie traditionnelle de laquelle ils proviennent (*adjectifs, adverbes, prépositions, conjonctions*, etc ...). En ce qui nous concerne à propos de *toujours*, nous avons choisi la distinction qui suit:

- Les emplois présuppositionnels, c'est à dire quand il équivaut à *encore*.
Ex: *Dans certains pays, la femme est toujours considérée comme un être inférieur.*⁴
- Les emplois temporels.
Ex: *Il bat toujours sa femme quand il revient du boulot.*
- Les emplois pragmatiques.
Ex: *C'est toujours bien d'avoir quelqu'un auprès de soi.*
Ex: *Ce sera toujours bien d'avoir quelques épargnes en euro.*
Quant à *encore*, nous le classerons comme suit:
- Les emplois présuppositionnels, c'est-à-dire quand je peux le remplacer par *toujours*.
Ex: *Il est encore à Leeds.*
- Les emplois itératifs.
Ex: *Tu vas encore me mettre de mauvaise humeur.*
- Les emplois pragmatifs.
Ex: *Pour gagner au loto, encore faut-il y jouer.*

4. L'ANALYSE DU CORPUS

Les exemples que nous allons étudier en contraste français/espagnol sont extraits de *La logique du vivant, une histoire de l'hérédité* par François Jacob (1970), Paris, Gallimard,⁵ de *Les Nègres* de Jean Genet (1958)⁶ et de *La métamorphose* de Franz Kafka.⁷ La traduction des exemples est à nous.

4. Les exemples en italique sont à nous.

5. Dorénavant, nous citerons Jacob (J. LV.)

6. Dorénavant, nous citerons Genet (G. LN.)

7. Dorénavant, nous citerons Kafka (K. LM)

4.1 *Le cas de toujours*

4.1.1 Emploi présuppositionnel, comme équivalent de 'encore'/todavía/aún.

(1a) On peut diluer cette liqueur (liqueur spermatique), la chauffer et chercher si elle conserve *toujours* son activité. (J. LV., 1970: 75)

(1b) Podemos diluir este licor, calentarlo e investigar si conserva *todavía* su actividad.

(2a) Une fois les animalcules tués par la chaleur par exemple, la semence se montre *toujours* capable de féconder les oeufs (J. LV., 1970: 77)

(2b) Una vez que los animalculos están muertos por el calor por ejemplo, la semilla se muestra *todavía* capaz de fecundar los huevos.

(3a) Si le concept d'espèce unit le semblable au fil du temps, sa frontière est *toujours* mal définie. (J. LV., 1970: 84)

(3b) Si bien es verdad que el concepto de especie unifica lo parecido a lo largo del tiempo, su frontera *todavía* está mal definida.

Les cinq exemples qui suivent ne peuvent se traduire par *todavía/aún*. Ils ont besoin soit d'un verbe, soit d'une périphrase verbale qui indique la continuité telle que *sigue imitando* dans l'exemple (6a)

(4a) ..., pour toute la fin du siècle et même le début du suivant, les être vivants naissent *toujours* de germes préformés. (J. LV., 1970: 85)

(4b) ..., durante todo el final del siglo y el principio del siguiente, los seres vivos *continúan naciendo* de gérmenes pre-formados.

(5a) C'est *toujours* de meurtre que nous rêvons? (G. LN., 1958: 50)

(5b) ¿*Seguimos* soñando con asesinatos?

(6a) Village ... imitant *toujours* la voix d'une femme (G. LN., 1958: 71)

(6b) Village ... *que sigue imitando* una voz femenina ...

(7a)... Diouf, *toujours* masqué, reste seul. (G. LN., 1958: 90)

(7b)... Diouf, *que sigue* con la máscara puesta, se queda solo ...

(8a)Vertu, *toujours* très calme: (G. LN., 1958: 36)

(8b)Vertu *que sigue* muy apaciguada.

Nous pouvons observer à quel point le *toujours* présuppositionnel équivaut à *encore* car, nous avons traduit *toujours* par *todavía* (*encore*) et non par *siempre* (*toujours*).

Pourquoi parlons-nous de *présupposition*? Parce que par rapport au moment de l'énonciation, le marqueur *toujours* présuppose que l'action ou l'événement duquel on parle existait avant le moment de l'énonciation et au moment de l'énonciation mais qu'il laissera d'être après ce moment. Ainsi, Diouf en (7a) est masqué au moment de l'énonciation mais on présuppose qu'il l'était auparavant et on pense qu'il cessera de l'être dans un temps ultérieur. Nous pouvons faire le rapprochement entre la *présupposition* et les *adverbes de phase* dont parle I. Bosque y V. Demonte (1999). Du point de vue de la traduction, nous devons traduire le *toujours* *présuppositionnel* tantôt par *todavía/aún*, tantôt par un verbe ou une périphrase verbale de continuité (*sigue imitando*, *continúan naciendo*).

4.1.2 Emploi temporel de *toujours*

(9a) La génération est *toujours* le résultat d'une création qui (...) exige l'intervention directe des forces divines. (J. LV., 1970: 28)

(9b) La generación es *siempre* el resultado de una creación que (...) exige la intervención directa de las fuerzas divinas.

(10a) À l'âge classique, la production d'un être vivant se fait *toujours* par la génération, (J. LV., 1970: 37)...

(10b) En la época clásica, la producción de un ser vivo se hace *siempre* a través de la generación,

(11a) Pour Galilée, "la philosophie est écrite dans un grand livre qui se tient *toujours* ouvert devant nos yeux, ..." (J. LV., 1970: 38)..

(11b) Para Galileo, "la filosofía está escrita en un libro grande que permanece *siempre* abierto ante nuestros ojos.

(12a) Le vivant est *toujours* quelque peu imbibé de magie. (J. LV., 1970: 45).

(12b) Lo vivo *siempre* está un poco impregnado de magia.

(13a) On lui (le vivant) affecte *toujours* le coefficient le plus élevé. (J. LV., 1970: 45).

(13b) *Siempre* le atribuimos el coeficiente el más elevado.

(14a) Et c'est *toujours* quand des objets de forme semblable sont soumis à des forces sensiblement égales, mais de sens contraire. (J. LV., 1970: 47).

(14b) Y sucede *siempre* cuando objetos de forma similar están sometidos a fuerzas casi iguales, pero con sentido contrario.

(15a) Les générations ne peuvent que se succéder, *toujours* identiques à elles-mêmes puisqu'elles découlent *toujours* de l'activation de produits identiques .. (J. LV., 1970: 73)..

(15b) Las generaciones sólo pueden producirse, *siempre* idénticas a ellas mismas ya que provienen *siempre* de la activación de productos idénticos.

(16a) ... quand l'accouplement de l'âne et de la jument porte un fruit, celui-ci n'est jamais ni un âne ni un cheval, mais *toujours* un composé des deux (J. LV., 1970: 80).

(16b) ...cuando el apareamiento entre un burro y una yegua da sus frutos, éste no es nunca ni un asno ni un caballo, sino *siempre* un compuesto de los dos.

(17a) On débute *toujours* contre moi (G. LN., 1958: 29)

(17b) Se empieza *siempre* en contra mía.

(18a) Nous, (...), nous sommes *toujours* étouffant dans un air lourd. (G. LN., 1958: 91)

(18b) Nosotros estamos *siempre ahogándonos* en una atmósfera pesada.

Le *toujours* temporel équivaut à *siempre* en espagnol et dans les deux langues il acquiert une valeur de durée, de persistance et d'itération.

(19a) La Reine, *toujours* plus languissante: (G. LN., 1958: 25)

(19b) *La Reina cada vez más lánguida.*

(20a) ..., *toujours* plus frénétique: ... G. LN., 1958: 54)

(20b) ..., *cada vez más frenético: ...*

Dans un contexte syntagmatique, quand le marqueur *toujours* est accompagné d'un *quantificateur* (plus/très) et d'un adjectif, alors *toujours* renchérit l'action et lui donne un sens de gradation, d'itération et de distribution.

4.1.3 Emplois pragmatiques de *toujours*

(21a) La chute avait été un peu amortie par le tapis (...); *toujours est-il que* le bruit resta assez sourd pour ne pas trop appeler l'attention (K, LM.,1948:87).

(21b) La alfombra había amortiguado un poco la caída (...); *en cualquier caso* el ruido fue lo bastante sordo para no llamar demasiado la atención.

4.2. Le cas de *encore*.

4.2.1 Emploi présuppositionnel

(22a) Nègres, le moment du récit déclamé n'est pas *encore* venu. (G, LN, 1958:37)

(22b) Negros, el momento de la declamación no ha llegado *todavía*.

(23a) Je repasse *encore* deux ou trois draps ... (G., LN, 1958:68)

(23b) Plancho *aún* dos o tres sábanas ...

(24a) J'ai *encore* une layette à finir ... (G., LN, 1958:70)

(24b) *Todavía* tengo que acabar una canastilla de niño ...

(25a) Vous devriez être *encore* là-bas avec eux ... (G., LN, 1958:87)

(25b) Debería estar *todavía* allí con ellos ...

(26a) Mais il joue *encore* ou il parle en son nom? (G., LN, 1958:112)

(26b) Pero *todavía* está actuando o está hablando en su nombre? / por él?

(27a)...afin que vous soyez assurés qu'un tel drame ne risque pas de pénétrer dans vos vies précieuses, nous aurons *encore* la *politesse*, apprise parmi vous, de rendre la communication impossible. (G., LN, 1958:26)

(27b)... con el fin de que ustedes tengan la seguridad de que un drama como éste no pueda entrar en sus vidas maravillosas, *nos quedará aún* la educación, aprendida de vosotros, para hacer imposible la comunicación.

Cet exemple serait à mettre en parallèle avec les exemples 4 à 8 avec *toujours* où la persistance est rendue dans la traduction par un verbe de continuité.

Comme dans le cas de *toujours présuppositionnel*, *encore* présuppose que l'action se déroulait avant le moment de l'énonciation, continue quand l'énonciateur parle et cessera dans le futur. Ici *encore* se traduit, comme avec le *toujours présuppositionnel*, par *todavía/aún* mais l'idée de persistance peut également se rendre par un verbe comme dans l'exemple (27).

4.2.2 Emplois itératifs

(28a) Ce soir *encore* nous sommes venus travailler à votre chagrin. (G., LN, 1958:25)

(28b) Esta noche *una vez más* hemos venido para compadecerles de su tristeza.

(29a) Vous recommencez *encore* avec vos ridicules soupçons (G., LN, 1958:31)

(29b) Vuelve a empezar *una vez más* con sus sospechas ridículas.

La traduction du *encore itératif* ne pose aucun problème, il équivaut à *una vez más*.

4.2.3 Emplois pragmatifs

(30a) A la rigueur, précepteur des enfants ... et *encore* ... (G., LN, 1958:107)

(30b) Como mucho, preceptor de los niños ... y *aun* así.

(31a) *Encore* convient-il d'exclure de l'espèce tous les hybrides stériles, ... (J., LV., 1970: 62).

(31b) *Aunque* conviene excluir de la especie todos los híbridos estériles

Ces exemples prennent la valeur de concession.

(32a) Voilà sa culture concernant la Nature. *Et encore?* Les pouvoirs des formules magiques, leur origine et leur source, leur nature ... (J., LV., 1970: 30)

(32b) Esta es su cultura acerca de la Naturaleza. *¿y qué más?* Los poderes de las fórmulas mágicas, su origen y su principio, su naturaleza ...

Et encore introduit une demande d'information supplémentaire.

(33a) ... ces animaux étranges que sont censés produire les accouplements entre taureau et jument, entre vache et âne, ou entre taureau et ânesse. Ou *encore* l'union d'un chien et d'une chatte, ... (J., LV., 1970: 70).

(33b) ... esos animales extraños que, se supone, son el producto de apareamientos entre toros y yeguas, entre vacas y burros, o entre toros y burras. *O incluso* entre perros y gatos, ...

o incluso introduit une gradation argumentative face à *aussi* qui indique l'addition.

(34a) Archibald: Bobo a raison. Vous vouliez être plus belle, il reste du cirage.

Neige: Bien. *Encore que* ... (G, LN, 1958:28)

(34b) Archiblad: Bobo tiene razón. Quería (usted) estar más bella, queda betún.

Neige: Bueno. *Aunque* ...

(35a) Et je m'en passe (de la chaise), *encore que* je sois évêque in partibus. (G, LN, 1958:52)

(35b) Y paso de ella, *aunque* sea el arzobispo in partibus.

Ces deux dernier exemples, de *encore* combiné avec la conjonction *que* indiquent la concession.

Les emplois pragmatiques peuvent couvrir plusieurs valeurs: de concession (*auque/aun*), de demande d'information supplémentaire (*y que más*) ou de gradation argumentative (*o incluso*).

CONCLUSIÓN

Après avoir analysé les exemples du corpus et les avoir traduits, on peut conclure que les marqueurs temporels *encore* et *toujours* ont des emplois discursifs variés. Nous avons pu relever les différents emplois de *toujours*: le *présuppositionnel* où il est équivalent de *encore*. Du point de vue contrastif, il se traduit tantôt par *aún/todavía*, tantôt par une périphrase verbale ou un verbe de continuité (sigue imitando). Nous avons signalé l'emploi *temporel* qui est l'équivalent de *siempre* mais où nous avons constaté que s'il était accompagné d'un *quantificateur* et d'un *adjectif*, il devenait *itératif* et *distributif* en gradation dans les deux langues. Et finalement l'emploi *pragmatif* qui prenait le sens de *en tout cas/en cualquier caso*. En ce qui concerne *encore*, nous avons étudié aussi l'emploi *présuppositionnel* qui équivaut à *aún/todavía* dans certains cas et dans d'autres où il faut recourir à une périphrase verbale ou à un verbe qui indique la persistance; l'*itératif* qui se traduit par *una vez más/otra vez* et pour finir, l'emploi *pragmatif* où *encore* acquiert soit une valeur concessive (*aun, aunque*) soit introduit une information supplémentaire (*¿y qué más?*), soit une gradation argumentative d'addition (*o incluso*).

Il faudrait cependant élargir le corpus pour pouvoir, qui sait, trouver d'autres emplois de *toujours* et de *encore* et, peut-être, d'autres divergences entre les deux systèmes français-espagnol. Nous pouvons aussi signaler que l'approche pragmatique est celle qui nous permet d'interpréter non seulement ce qui est *explicite* dans un énoncé mais aussi ce qui y est *implicite* à travers le mécanisme inférentiel. Dans ce sens, la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson ainsi que les études sur la présupposition (Martin, Franckel, Ducrot, etc...) fournissent un cadre théorique indispensable pour notre étude des *marqueurs temporels* en contraste français-espagnol.

BIBLIOGRAPHIE

ACERO, J-J. (1996) *Introducción a la filosofía del lenguaje*. Madrid, Cátedra.

BOSQUE, I., & DEMONTE, V., (1999) *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe.

DUCROT, O., & SHAEFFER (1995) *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.

FRANCKEL, J-J, (1989) *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève-Paris, Droz.

GARCÉS, G. (1791) *Fundamento del vigor y elegancia de la lengua castellana, expuesto en el propio y vario uso de sus partículas*. Tomo 1, Madrid, Rivadeneyra.

GARRIDO, J. (1997) "L'organisation du temps dans le discours avec déjà et encore", *Recherches en Linguistique et psychologie cognitive*, Reims, Presses Universitaires de Reims.

M. C. Figuerola et al. (eds.), *La lingüística francesa en el nuevo milenio*. Lleida, 2002

- GENET, J. (1958) *Les nègres*, Paris, Gallimard, 1980.
- GILI GAYA, S. (1946) *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona, Vox. 1976
- GRICE, H.P. (1975) "Logic and conversation", *Cole & Morgan*, pp. 44-58.
- JACOB, F. (1970) *La logique du vivant*, Paris, Gallimard.
- JULIO, M^aT. Y MUÑOZ, R., (1998) *Textos clásicos de pragmática*, Madrid, Arco/Libros.
- LE BIDOIS, G., (1971) *Syntaxe du français moderne*. Paris, Editions A et J. Picard.
- LE GOFFIC, P., (1993) *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- LEWANDOWSKI, T. (1995) *Diccionario de lingüística*, Madrid, Cátedra.
- MARMARIDOU, S. (2000) *Pragmatic Meaning and Cognition*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Co.
- MARTÍN ZORRAQUINO, M^aA., (1988) *Los marcadores del discurso*. Teoría y análisis. Madrid, Arco/Libros. 1998
- MARTIN, R., (1976) *Inférence, antonymie et paraphrase*. Paris, Klincksick.
- MARTIN, R., (1987) *Langage et croyance*. Liège, Mardaga.
- MOESCHLER, J. & REBOUL, A. (1994) *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris, Seuil.
- NEF, F., (1981) "Encore", *Langages* 64 , pp.93-107.
- OLIVARES PARDO, M^aA. (2001) " Marcadores de reformulación en francés y construcción de sentido" *Quaderns de filologia. Estudis lingüístics*, Universitat de València, pp. 149-175.
- OLIVARES PARDO, M^aA.(2000) "Marcadores temporales. De la presuposición a la ambigüedad: déjà/encore". *Pragmática y Análisis del Discurso. Psicolingüística. Sociolingüística, Panorama Actual de la Lingüística Aplicada*, Logroño, Francisco José Ruiz de Mendoza Ibáñez.
- OLIVARES PARDO, M^aA.(2001) "Construcción de sentido y traducción: el papel de los marcadores de contraste en textos franceses divulgativos", *XIX Congreso Anual de la Asociación Española de Lingüística Aplicada*, 3,4,5 de mayo en León.
- OLIVARES PARDO, M^aA., (1998) "Pragmática de los tiempos en francés: una aproximación contrastiva" *Quaderns de Filologia, Estudis Linguistics IV*, Universitat de València, pp.19-35.
- PORTOLES, J. (1998) *Marcadores del discurso*, Barcelona, Ariel Practicum.
- SPERBER, D. & WILSON, D. (1986) *Relevance: communication and cognition*. Oxford. Blackwell, 1989.
- SPERBER, D. & WILSON, D. (1998) *Sobre la teoría de la conversación de Grice*. Madrid. Arco/Libros.
- STRAWSON, P.F.(1977) *Etudes de logique et de linguistique*, Paris, Seuil.